

7
RTP 1185 p
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LI^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXI

N^o 2

Avril-Juin 1929

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines

CXXII

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Grenoble : A. GRATIER & C^{ie}, 23, GRANDE-RUE

Lyon : DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS

Montpellier : C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^{ie}, 4, RUE HALDIMAND

Paris :

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI^e

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

130073

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XXXI, 1929, N° 2

SOMMAIRE

R. Vallois, <i>Les origines des jeux olympiques, II. Pélops l'olympique</i>	113
W. Rollo, <i>De Laocoonte</i>	134
A. Piganiol, <i>Notes épigraphiques, I et II</i>	139

ANTIQUITÉS NATIONALES

C. Jullian, <i>Notes gallo-romaines: CXXII. Au champ magique de Glozel (XIII. Paléographie, suite)</i>	151
É. Linckenheld, <i>Une déesse-mère provenant du Grand-Ballerstein</i>	161
C. Jullian, <i>Chronique gallo-romaine</i>	174

VARIÉTÉS

R. Pitrou, <i>L'analyse des textes d'après leur teneur sonore</i>	180
---	-----

BIBLIOGRAPHIE

Homère, *Iliade*, éd. V. MAGNIEN (O. NAVARRE), p. 183-184. — F. CHAPOUTHIER et J. CHARBONNEAUX, *Mallia I* (Ch. DUGES), p. 184. — P. COLLART, *Les papyrus Bou-riant* (A. HELMLINGER), p. 184-185. — J. BURNET, *Platonism* (A. PUECH), p. 185-187. — K. SYVODA, *La démonologie de Psellos* (A. PUECH), p. 187-188. — Psellus, *œuvres*, éd. J. BIDEZ (A. PUECH), p. 188-189. — D. R. STUART, *Greek and Roman Biography* (G. MATHIEU), p. 189-191. — R. BILLIARD, *L'agriculture d'après les Géorgiques* (P. BOYANCÉ), p. 191-192. — T. FRANK, *Catullus and Horace* (P. BOYANCÉ), p. 192-193. — É. BOURGUET, *Le dialecte laconien* (A. CUNY), p. 193-194. — C. D. BUCK, *Greek dialects* (A. CUNY), p. 194-195. — A. MEILLET, *Histoire de la langue latine* (A. CUNY), p. 195-198. — C. PRASCHNIKER, *Parthenonstudien* (Ch. PICARD), p. 198-201. — V. PARVAN, *Dacia* (M. BESNIER), p. 201-202. — L.-A. CONSTANS, *Arles* (V. CHAPOT), p. 202. — *Sancti Ambrosii de Nabuthae*, éd. MC GUIRE (J.-R. PALANQUE), p. 202-203. — Sister ARTS, *Saint Augustine* (A. JURET), p. 203.

CHRONIQUE DES ÉTUDES ANCIENNES

L'alphabet grec (M. HAMMARSTRÖM), p. 204 (A. CUNY), p. 204. — Ostie; le Christianisme primitif; Musée d'Alger; la Chrétienté médiévale (G. RADET), p. 205-206. — Désagrégation de l'Empire romain (V. CHAPOT), p. 206.

Publications nouvelles adressées à la *Revue* 207

GRAVURES

Lettres de Glozel, fig. 1-4, p. 152-155; variétés de A cursif, p. 156. — Stèle-maison du Ballerstein, p. 161; Déesse-mère du Ballerstein, p. 162.

DIRECTION ET RÉDACTION

ANTIQUITÉ CLASSIQUE

M. Georges RADET
9 bis, rue de Cheverus
BORDEAUX

ANTIQUITÉS NATIONALES

M. C. JULLIAN
30, rue Guynemer
PARIS (VI^e)

La *Revue* ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

NOTES GALLO-ROMAINES

CXXII

AU CHAMP MAGIQUE DE GLOZEL¹

XIII. — PALÉOGRAPHIE (suite²)

Nous donnons ici (fig. 1-4) les fac-similés de toutes les lettres rencontrées à Glozel³. On verra sans peine qu'à part une exception (au B), les types se ramènent tous aux règles fondamentales de la cursive romaine, telles qu'on peut les établir par les textes de Pompéi et d'ailleurs⁴. — Nous laissons de côté les sigles et ligatures, qui feront l'objet du prochain article, mais qui, d'ailleurs, nous ramèneront aux mêmes conclusions.

Quelques remarques d'ensemble préjudicielles. — Les lettres sont indifféremment tournées vers la droite (sens normal, beaucoup plus fréquent) ou vers la gauche. — Il peut arriver qu'elles soient couchées horizontalement. — Dans ces deux cas, je crois

1. Cf. *Revue*, 1926, p. 23, 258, 265, 361, 366; 1927, p. 59, 157, 210, 295, 377; 1928, p. 63, 107, 123, 205, 302; 1929, p. 37.

2. Cf. *Revue*, 1929, p. 37.

3. Nous ne faisons intervenir que les inscriptions dont l'authenticité nous paraît certaine et dont le déchiffrement et l'interprétation sont faciles; à savoir: 1^o-8^o les huit inscriptions reproduites en 1929, p. 37-41; 9^o-11^o les inscriptions publiées en 1928, p. 64, 65, 303 = pl. I, II, III; 12^o l'inscription de *Sextilius* (cf. 1927, p. 181; Morlet et Fradin, II, fig. 15), sur laquelle nous reviendrons; 13^o-15^o les inscriptions accompagnant des scènes magiques (cf. 1927, p. 384, 386, 387). Nous écartons par suite les inscriptions abrégées gravées sur disques, débris et galets (cf. seulement ceux de Fradin et Morlet, I, fig. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et *bis*, 20, 51; II, fig. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8), non pas comme fausses, mais comme difficiles encore à interpréter, quoique en lettres de même alphabet. — Je répète (cf. 1929, p. 41, n. 7) qu'il doit ou peut y avoir, trouvées lors des premières fouilles, des inscriptions authentiques non publiées. — Et plus que jamais (cf. 1926, p. 362; 1927, p. 210, 389; 1928, p. 63, 305-306) je répète que, depuis 1926, les inscriptions fausses se sont multipliées en nombre incalculable.

4. Cf., en particulier, Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e édit., 1914, p. 7, 8, 9 et 10; mais aussi Bartlett van Hoesen, *Roman cursive writing*, Princeton, 1915 (les tables); Schiapparelli, *La scrittura latina nell' età romana*, 1921, Côme (précieux pour l'évolution des traits).

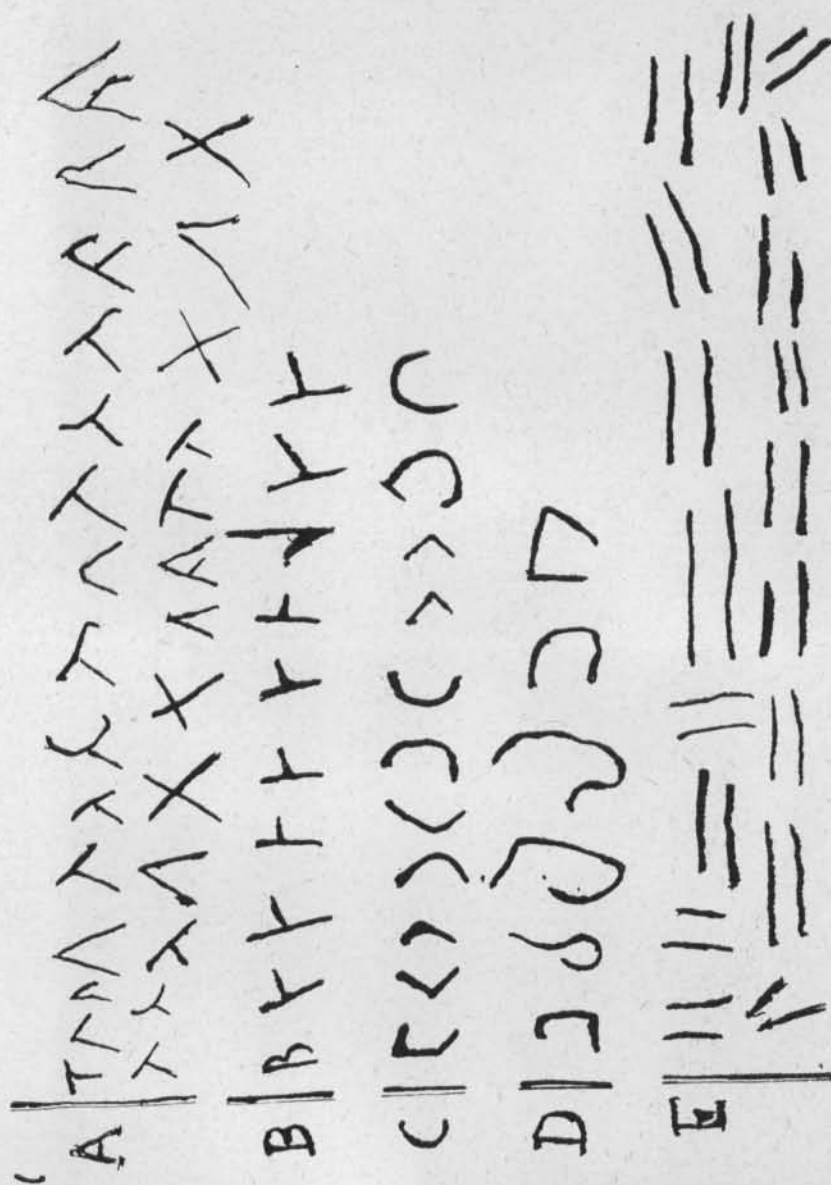


FIG. 1. — LETTRES DE GLOZEL : A, B, C, D, E.

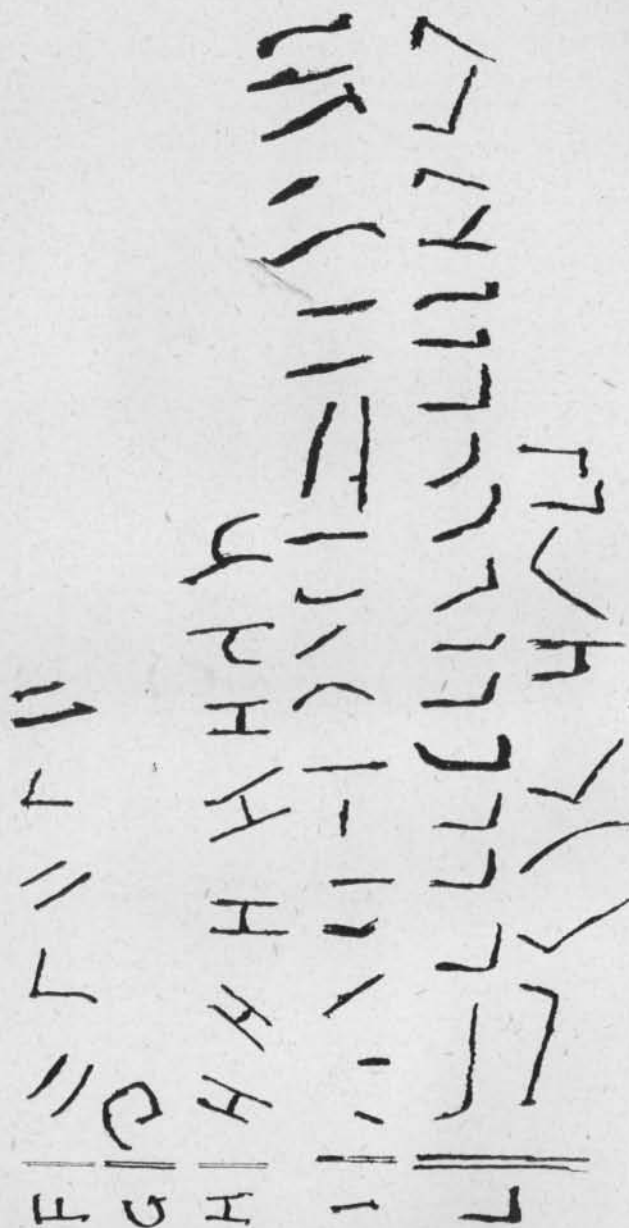


FIG. 2. — LETTRES DE GLOZEL : F, G, H, I, L

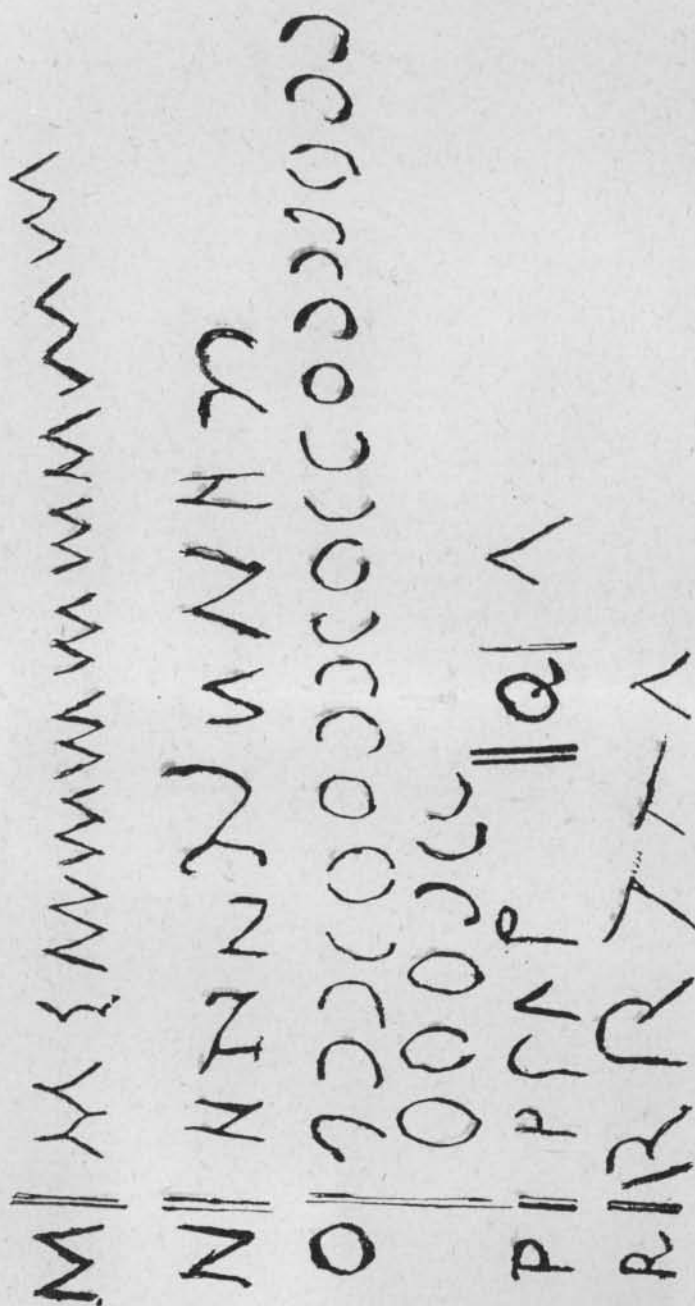


FIG. 3. — LETTRES DE GLOZEL : M, N, O, P, Q, R.

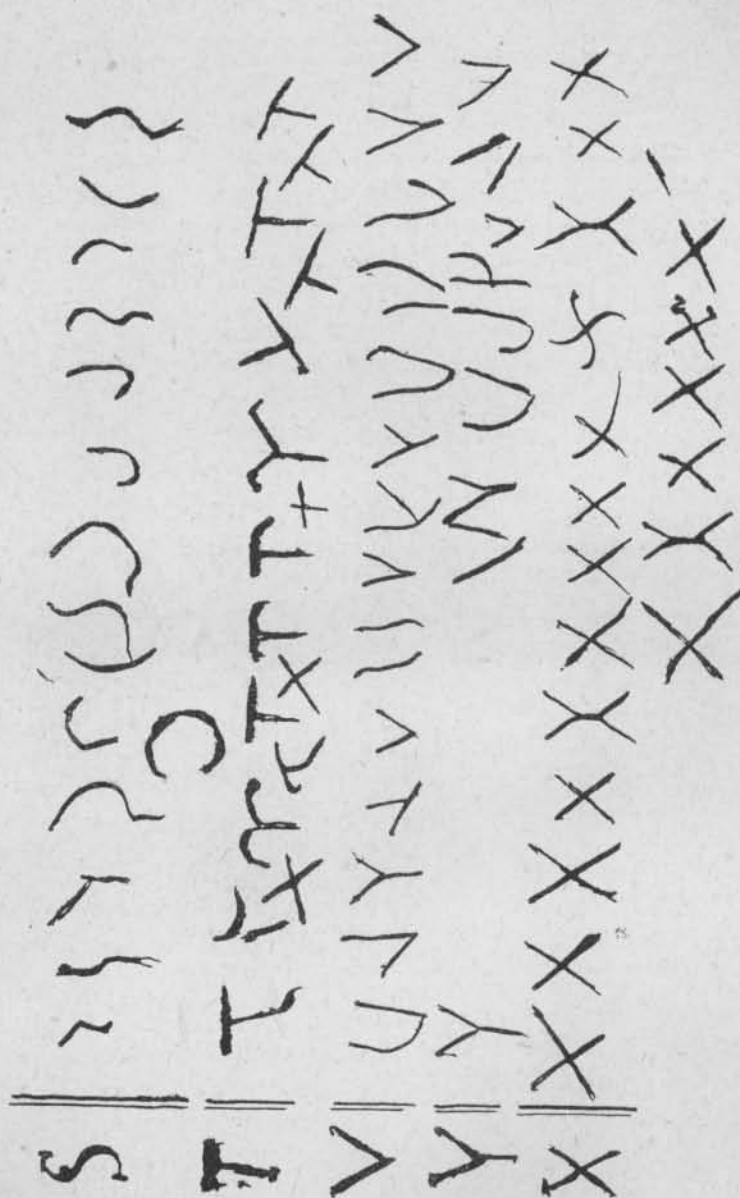


FIG. 4. — LETTRES DE GLOZEL : S, T, V, Y, X.

que c'est simplement procédé d'écriture¹. En revanche, c'est dans une intention magique² que certains mots, ou plutôt certaines lignes, ont été gravés la tête en bas³ (je n'ai d'ordinaire pas fait état de cette disposition dans les relevés ci-joints).

A présente cinq formes essentielles : 1^o sans traverse, mais au sommet en angle⁴; — 2^o sans traverse, et les deux lignes se croisant comme pour un X⁵; — 3^o sans traverse, mais la seconde ligne disposée sur la première, comme pour un T à traverse oblique⁶; — 4^o sans traverse, et la seconde ligne plus ou moins arquée⁷; — 5^o la traverse parallèle à la ligne ou barre de droite⁸. — Toutes ces formes sont banales en cursive⁹.

B. 1^o Le B ordinaire n'est représenté qu'une fois¹⁰; — 2^o le B à boucle en bas à gauche, plus ou moins écrasée, est douteux¹¹; — 3^o la forme habituelle et particulière à Glozel est en apparence d'une H coupée par le milieu, une haste avec traverse, sans les boucles, en ressemblance sinon en rapport avec une des lettres claudiennes.

1. Dans l'inscription de *Tychon* (1927, p. 170 = 1929, p. 39, 5), où la dernière ligne se lit de droite à gauche, l'intention magique paraît certaine.

2. Le désir de protéger l'effet de la formule magique en en rendant la lecture plus lente, plus difficile, est nettement indiqué par Apulée (*Met.*, XI, 22, *a curiositate profanorum lectione munita*).

3. Deux exemples de lignes entièrement renversées dans une formule magique : 1927, p. 181, et celle-ci avec lettres retournées (inscription de *Sxtilius*) ; 1927, p. 173 = 1929, p. 38, 3 (inscription de *Lupus*).

4. Une variété avec courbure du sommet ; cf. Cagnat, p. 12 : « On a aussi, sur certaines inscriptions, arrondi l'angle supérieur. »

5. J'ai déjà parlé de cette particularité d'écriture, souvent étudiée déjà ; cf. *Revue*, 1927, p. 169, n. 2.

6. Nombreux exemples à Pompéi et ailleurs.

7. Cf. Cagnat, p. 12 : « On a aussi courbé l'un des côtés. »

8. Ce genre de parallélisme m'a paru plus récent que celui qui consiste à tracer la traverse sur la barre de droite, parallèlement à la barre de gauche (cf. à Pompéi, n. 9).

9. A titre de comparaison, nous indiquons ici les sept types de l'A cursif dans les inscriptions pariétales de Pompéi. On verra par là qu'il y a là, comme de juste, plus de types qu'à Glozel :

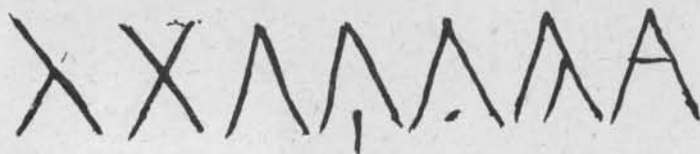


FIG. 5. — Variétés de A cursif.

10. *Revue*, 1928, planches I et II, ligne 10.

11. *Revue*, 1928, p. 65. — La grosse question, en ce qui concerne le B, est le passage du b cursif primitif, qui a la boucle à gauche en bas, au b minuscule actuel, qui a la même boucle à droite (cf. Schiaparelli, p. 51). La forme principale de Glozel, qui est le B lapidaire mutilé, ne pourrait-elle expliquer cette évolution par le prolongement et le recourbement de la traverse inachevée? Je ne me prononce pas.

C. Trois formes bien caractérisées : 1^o la forme cintrée ; — 2^o la forme angulaire ; — 3^o la forme à trois côtés sur angles plus ou moins inclinés. — Cela est banal ; la dernière forme sent ou annonce la basse époque.

D. Trois formes : 1^o semblable à notre *d* cursif le plus habituel et vraiment l'origine de celui-ci ; — 2^o forme empruntée à la majuscule, mais avec suppression de la haste ; — 3^o forme approchant du Δ grec, mais avec une pointe cassée¹.

E se présente uniquement sous la forme de deux barres parallèles, ce qui, comme on sait, est très fréquent en épigraphie cursive et n'est point rare en épigraphie lapidaire. Mais à Glozel presque toujours (mais non point toujours) les deux barres, parfois d'inégale longueur, sont présentées horizontalement. On peut du reste constater, dans les inscriptions cursives du monde romain, qu'elles ne sont pas toujours droites, mais maintes fois penchées. Pourtant, à Glozel, l'horizontalisme des barres paraît un fait tellement voulu, que je crois à une cause, peut-être à une intention magique.

F se présente avec deux de ses types cursifs habituels, lesquels, d'ailleurs, se sont déterminés l'un l'autre : 1^o deux barres parallèles verticales ou à demi couchées, la seconde plus courte ; — 2^o la seconde barre venant s'accrocher au sommet de la première.

G n'apparaît qu'une fois, suivant son type lapidaire, et tourné vers la gauche.

H a les deux formes connues : 1^o la majuscule ; — 2^o la minuscule, tournée vers la droite ou vers la gauche.

I nous offre une série nombreuse de variétés : rectiligne ; — recourbée ; — sinueuse ; — avec un ou deux crochets aux extrémités, obliques, perpendiculaires ou courbes ; — voire avec un crochet sur le corps de la barre. — Toutes ces variétés, même la dernière, se sont déjà souvent rencontrées.

L, comme **I**, ne présente que des formes banales, se différenciant seulement suivant qu'on a eu recours à des lignes droites ou courbes, suivant la longueur de ces lignes, suivant le point d'attache de l'une sur l'autre. Seule, la variété en forme de *h* retourné (si du moins il ne s'agit pas d'une ligature) paraît nouvelle.

M n'offre que deux types : 1^o notre type courant **M**, parfois cur-

1. L'influence du Δ grec semble un fait du Bas-Empire, au moins pour l'épigraphie lapidaire ; cf. Cagnat, p. 14.

viligne ; — 2^o le même type avec un jambage de plus (au total cinq) au début (sauf une fois à la fin).

N. Remarquez le contraste, pareil à celui d'aujourd'hui, entre N majuscule et n minuscule.

O. Il n'y a pas à insister sur le fait que l'O est rarement entier, et souvent même réduit à un arc ouvert sur la gauche ou sur la droite.

P. Comme à Pompéi et partout, le P cursif de Glozel se présente : 1^o soit avec une panse courbe, plus ou moins inachevée ; — 2^o soit cette panse remplacée par une ligne droite obliquement attachée au haut de la haste.

Q. La boucle à gauche du sommet a été remplacée par une barre.

R. Deux formes, comme pour d'autres lettres : 1^o la majuscule lapidaire ; — 2^o la cursive, souvent semblable à A, comme partout. — Même mélange des deux formes dans tous les *graffiti* du monde romain.

S. Comme dans l'écriture cursive actuelle, S se présente avec plus de variétés que toute autre lettre par suite de l'inachèvement de la sinuosité et de la prépondérance ou de la courbe d'en haut ou de la courbe d'en bas : c'est, et ç'a toujours été, la lettre qu'on ne sait pas finir. De là : 1^o le type serpentiforme ; — 2^o le type anguleux, voisin du Z ; — 3^o le type à haste sur quoi s'accroche un long *apex* oblique ; — 4^o le type en croissant ou en cintre plus ou moins flanqué d'une sorte de cédille¹. — Tout cela, à Glozel comme partout.

T. Le T se présente : 1^o outre le caractère rectiligne de ses deux éléments ; — 2^o avec une tendance, d'ailleurs banale, de ces deux éléments à s'incurver ; — 3^o une tendance (et ceci est beaucoup plus rare) à se transformer en Y, par une sorte de brisure de la traverse supérieure.

V affecte trois formes essentielles : 1^o la forme courante, aux barres souvent mal accrochées ; — 2^o la forme courbe de la base, qui annonce notre U ; — 3^o très visiblement, la tendance à l'Y, peut-être sous des influences de prononciation ou de paléographie helléniques, chose peu surprenante dans la Gaule du Bas-Empire².

1. Cette forme peut dériver parfois, non pas de l'exagération d'une des courbures, mais de l'influence du C ou Σ lunaire grec ; cf. Cagnat, p. 21.

2. Voyez de nombreux exemples de ce fait dans l'*Index* de Dessau, p. 838 : *inclitus* pour *inclitus*, *gybernator* pour *gubernator*, et même Y pour I : *cyrginem*, *myseros*, etc. L'y a véritablement envahi l'orthographe latine, comme il le fit sous les Bourbons pour l'orthographe française.

X ne présente d'autres anomalies que¹ : 1^o le léger allongement à l'endroit du croisement (dû à la nature de l'objet, argile molle) ; — 2^o l'allongement de la barre à la descente de droite (fait courant aujourd'hui encore) ; — 3^o le recourbement des quatre extrémités, qui a fait songer, je crois à tort, à un svastika².

Je remarquerai encore :

Au point de vue alphabétique, la proportion des différentes lettres est celle que l'on peut rencontrer dans les textes latins³ ; seule, celle des X est plus forte qu'à l'ordinaire, vu la fréquence des deux termes *xali* et *oxum* où *x* se substitue à *s*⁴.

Au point de vue paléographique, toutes les variantes d'une lettre se rencontrent ailleurs en cursive latine⁵ ; et même dans notre cursive française on pourrait reconnaître, sous la plume de chacun de nous, des faits d'évolution⁶, de transformation ou de négligence similaires⁷.

Au point de vue matériel, il semble que les lettres de nos inscriptions sur briques soient sujettes à plus d'hésitations, d'interruptions, d'empâtements, que n'en comporte la cursive ordinaire. Rien d'étonnant. Celle-ci est le plus souvent le résultat d'un instrument pointu, poinçon de métal par exemple, travaillant sur une matière homogène et résistante. Ici, il s'agit d'un instrument plus épais (en métal, en bois ou en os) travaillant sur une argile molle, de compacité variable et sans doute mêlée de sable ou de

1. La lettre X à Glozel signifie le plus souvent le son *x*, mais aussi correspond au X grec, soit à *ch* dans *Tychon* (1927, p. 170 = 1929, p. 39, 5), *Chre(simus)* = 1929, p. 41. Et voilà un nouvel exemple (cf. p. 157, n. 1 ; p. 158, n. 1) d'influence hellénique.

2. Inscription du *lem* (1927, p. 167 = 1929, p. 38, 4). — On l'a décalquée et introduite dans la grande inscription fausse du fascicule III, p. 32, fig. 34, ligne 9, *in fine*.

3. C'est pour que l'on se rende compte de cette proportion que j'ai tenu à reproduire toutes les lettres gravées sur les textes authentiques, quand bien même quelques-unes seraient absolument identiques.

4. Cf. 1928, p. 107-109.

5. Je rappelle ici (cf. p. 157, n. 1 ; p. 158, n. 1 ; p. 159, n. 1) les faits d'influence hellénique. Outre que cette influence se rencontre en Gaule dans tous les domaines, même et surtout populaires, elle a dû se faire particulièrement sentir dans les faits de magie ; cf. à Glozel (1927, p. 173) un mot grec, *Tyc(h)e*, écrit en lettres latines, et inversement ailleurs (Dessau, 8757) une inscription magique latine en caractères grecs.

6. Pour ceux qui seraient étonnés de la variété de formes pour une même lettre, je les renverrai soit à comparer les écritures de nos contemporains, soit à s'inspirer des fac-similés des *graffiti* dans le *Corpus*, notamment t. IV, Pompéi (où les variétés, naturellement, sont plus grandes qu'à Glozel : cf. p. 156, n. 9), et à méditer les remarques des éditeurs de ce volume (p. 266) : *Praeterea cum aliis modis tum eo quod litterae vel plus inclinatae sunt vel lincis inter se non conjunctis constant, innumerabilis formarum copia existit*.

7. Je rappelle que nous avons constaté dans le T initial de *Tychon* (1927, p. 171-172 = 1929, p. 39, 5) de ces fioritures linéaires dont était coutumière l'épigraphie magique : *nodosus et in modum rotae tortuosus capreolatinque* [en forme de vrilles] *condensis apicibus munita* (Apulée, *Mét.*, XI, 22). Les boucles qui couronnent certaines barres de lettres (p. 159, n. 2) ont peut être la même origine.

graviers¹, ce qui pouvait gêner, arrêter ou détourner la marche de l'écriture. — C'est également ce contact de la cursive avec la terre molle qui explique, d'une part, la grandeur relative des lettres et, d'autre part, l'attitude plus ou moins régulière, en quelque sorte lapidaire, que prennent et les lettres et les lignes. Pareille chose nous arrive lorsque nous voulons écrire avec le bout d'un bâton sur la terre ou le sable.

CAMILLE JULLIAN.

1. Morlet et Fradin, III, p. 20 : « Elle est faite d'une pâte grossière, dont le grain peu compact est mélangé de sable et d'impuretés. »

PUBLICATIONS NOUVELLES

Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e) :

PEUPLES ET CIVILISATIONS (collection HALPHEN et SAGNAC).

20 volumes in-8°. *Ont paru :*

- I. **Les premières civilisations**, par G. FOUGÈRES, G. CONTENAU, R. GROSSET, P. JOUGUET, J. LESQUIER. Prix : 30 francs.
 - II. **La Grèce et l'Orient**, par P. ROUSSEL, avec la collaboration de P. CLOCHÉ et R. GROSSET. Prix : 50 francs.
 - III. **La conquête romaine**, par A. PIGANJOL. Prix : 40 francs.
 - V. **Les Barbares**, par L. HALPHEN. Prix : 40 francs.
 - VIII. **Les débuts de l'âge moderne**, par H. HAUSER et A. RENAUDET. Prix : 60 francs.
-

Les Belles-Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris (VI^e) :

- J. CARCOPINO, *Autour des Gracques, études critiques*; 1 vol. in-8°. Prix : 30 francs.
-

Librairie E. de Boccard, 1, rue de Médicis, Paris (VI^e) :

- R. BILLIARD, *L'agriculture dans l'Antiquité*; 1 vol. in-4°. Prix : 100 fr.
 - Histoire du Monde*, V¹. E. CAVAIGNAC, *La paix romaine*; 1 vol. in-8°. Prix : 35 francs.
 - V². J. ZEILLER, *L'Empire romain et l'Église*; 1 vol. in-8°. Prix : 35 fr.
-

Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob, Paris (VI^e) :

- J. DE MORGAN, *La préhistoire orientale*; 3 vol. in-8°. Prix : 300 francs.
 - M. FEGHALI, *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*; 1 vol. petit in-8°. Prix : 125 francs.
-

Les Presses universitaires de France, 49, b. St-Michel, Paris (VI^e) :

HISTOIRE GÉNÉRALE, dirigée par G. GLOTZ :

- Histoire de la Grèce**, t. I, par G. GLOTZ et R. COHEN; 1 vol. in-8°. Prix : 50 francs.
 - Histoire romaine**, t. I, par E. PAIS (adapté par J. BAYET), fasc. 1-3 parus. Prix du volume complet : 50 francs.
-

Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e) :

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ (collection HENRI BERN) :

- T. XXXI : F. LOT, *La fin du monde antique et le début du Moyen-Age*; 1 vol. in-8°. Prix : 30 francs.
-

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE

LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique :

France. Fr. 60 | Étranger. Fr. 60
(Frais de port compris) (Frais de port en sus)

Pour la France et les pays français, une réduction de moitié est accordée aux Bibliothèques municipales ou universitaires, Musées ou Collections publiques, Sociétés historiques ou archéologiques, aux savants, archivistes, ou membres de l'Enseignement.

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III^e section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 30 à 50 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 70 et 100 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la *Revue des Études anciennes* ou du *Bulletin hispanique* (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.